

Encyclopédie du protestantisme¹

Publié[sic] sous la direction de Pierre GISEL et Lucie KAENNEL

Paris, PUF, Genève, Labor et Fides, août 2006, 2^e édition, XLV-1583 pages, petit in-8^o, sans illustrations et en corps 8, ISBN-13 2-8309-1218-0.

Parmi les figures et les institutions que *Genève humanitaire* a retenues, seuls la Croix-Rouge (page 279), Dufour (page 380) et Dunant (page 381) font l'objet d'une notice dans l'*Encyclopédie du protestantisme*, et donc d'un compte-rendu analytique ci-après.

* * * * *

1. « **Croix-Rouge** » par Didier HELG, page 279.

Sans compter la bibliographie, l'article occupe une colonne entière.

Le premier paragraphe est consacré à diverses questions de terminologie autour de l'appellation "Croix-Rouge". Si l'auteur nomme le Croissant-Rouge, il n'explique en rien la raison de son existence (cet emblème fut exigé par la Turquie qui refusait un emblème évoquant à ses yeux la croix des chrétiens honnie par l'Empire ottoman, qui se considérait alors comme le défenseur des musulmans). Autre sujet d'étonnement, l'auteur date cet ajout du croissant-rouge à l'année 1929, alors que la Croix-Rouge internationale l'avait reconnu dans les faits dès 1876.

Le second paragraphe insiste sur le fait que "Dès sa fondation (1863) la Croix-Rouge est résolument laïque". L'auteur y voit une preuve dans les sept *Principes fondamentaux* ; certes, ceux-ci sont laïques, mais ils datent des années 1970. Plus intéressant, le constat que "Le protestantisme l'a néanmoins marqué, discrètement, d'une empreinte certaine" à travers Dunant, Dufour et Max Huber. L'auteur y relève plusieurs traits typiques du protestantisme :

- la conscience éthique
- le "rôle des «œuvres» [sic]"
- le sens aigu de la responsabilité individuelle et collective
- le discernement critique des priorités et des urgences.

Ce catalogue laisse songeur. S'il est une source qu'il est aberrant de citer parmi les principales dans les motivations des protestants en ce milieu du XIX^e siècle, c'est bien "le rôle des œuvres". Comment ne pas penser que l'auteur évoque ici le si controversé salut par les œuvres ? Peut-être l'auteur a-t-il confondu avec ses convictions, romaines ?

L'auteur passe sous silence la foi profonde de tous les fondateurs, chrétienne et évangélique, où la parabole du Bon Samaritain est même explicite sous leur plume.

Le troisième paragraphe, le plus long, souligne l'originalité (par rapport aux autres démarches charitables) de la Croix-Rouge qui lie le "geste humanitaire" et le Droit international humanitaire. Suit un plaidoyer pour le respect des *Conventions de Genève*, ainsi que des *Protocoles additionnels* ; ce qui n'a aucun rapport avec le sujet même d'une *Encyclopédie du protestantisme* ...

Et c'est tout !

Osons-nous souligner que l'auteur escamote autant qu'il le peut le rôle de la foi intense des fondateurs de la Croix-Rouge et de plusieurs des continuateurs déterminants comme Gustave Ador ? Il méconnaît curieusement certains traits du protestantisme ayant pu jouer un rôle, comme la méfiance de la hiérarchie et de tout absolutisme, comme l'importance de l'engagement personnel ou associatif loin de l'ingérence de l'Etat ou d'une autorité

quelconque, comme l'amour du prochain. De plus, il sous-estime le facteur "Réveil " qui n'a pas seulement influencé, mais surtout conditionné tant Dunant que Louis Appia, que la comtesse de Gasparin qui fut l'inspiratrice du premier.

En bref, cet article semble plaider pour la Croix-Rouge internationale d'aujourd'hui, ce qui est un noble combat mais qui n'a pas de relation directe avec le thème central de l'*Encyclopédie*. Relevons aussi une interprétation très discutable de l'influence qualifiée de discrète du protestantisme sur la fondation de la Croix-Rouge. Soulignons une aberration comme "le rôle des œuvres " et un escamotage comme l'omission de la signification chrétienne de l'emblème, telle qu'elle est vécue tant par certains musulmans et que par certains israélites. Grand dommage, car il y avait à dire sur les relations entre les convictions protestantes des fondateurs du mouvement croix-rouge (et de plusieurs de ses bâtisseurs) et la neutralité (notamment confessionnelle) qu'ils ont eu la sagesse d'instaurer dès les débuts.

* * * * *

2. « **DUFOUR, Guillaume-Henri (1787-1875)** », par Jean-Claude FAVEZ, page 380.
L'article occupe un quart de colonne, sans compter la bibliographie.

Commandant l'armée fédérale, Dufour vainc le Sonderbund (soit l'alliance séparée de cantons conservateurs et catholiques), avec "rapidité et modération", en 1847.

Deux uniques et maigres phrases consacrées à son protestantisme : "Esprit positif, il fuit les doctrines de parti et les déclarations de foi. Baptisé, il assiste souvent au culte et fait partie du Consistoire de l'Eglise protestante genevoise de 1847 à 1855".

La fin de l'article évoque sa participation, d'abord sceptique à la fondation de la Croix-Rouge.

Si la foi de ce général hautement humanitaire est effectivement mal connue. L'historien doit-il alors se cantonner dans la banalité ?

- Son contexte mérite mieux car quatre lieux catholiques marquent son enfance, sa formation, son premier emploi et sa famille. Il est né en exil à Constance. Exception : il fait son collège à Genève. Puis, il réussit Polytechnique à Paris. Ensuite, il est officier des armées napoléoniennes. Enfin, il assume le château de Montrottier (près d'Annecy) d'où il doit ramener à Genève de nuit la dépouille de son père que l'Eglise catholique savoyarde refuse d'enterrer dans un lieu chrétien.
- Acquis aux principes de la tolérance religieuse, il signe des ordres de batailles devenus célèbres par leur humanité et par leurs appels au respect des prêtres.
- Que sait-on des huit années passées au Consistoire ?

Bref, cet article parle surtout du général et du fondateur de la Croix-Rouge. Les dimensions spirituelles sont escamotées. Dommage.

* * * * *

3. « **DUNANT, Jean-Henry, dit Henry (1828-1910)** », par Jean-Claude FAVEZ, page 381. L'article occupe une demi-colonne, sans compter la bibliographie.

Le premier paragraphe commence avec à-propos. Son premier tiers met en effet l'accent sur l'influence du Réveil. Avec justesse, il démêle les liens entre la colonisation et l'évangélisation, en Algérie. Hélas les deux tiers finaux sont dévolus à la description strictement événementielle de la fondation de la Croix-Rouge.

Le second paragraphe est consacré aux UCJG, à la faillite et l'exil, à une sorte de déisme, au prix Nobel de la paix et à la fin tourmentée du philanthrope. Plusieurs fois, l'approximation cohabite avec les erreurs :

- Dunant ne "participe [pas] activement" au mouvement des UCJG, à Genève. C'est lui qui, littéralement, fonde l'Union de Genève.
- De même, parler d'une "Fédération internationale" des UCJG est faux. Il s'agit de bien de l'Alliance universelle des UCJG telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.
- Après sa faillite et son exil volontaire, pourquoi annoncer des "autres utopies" ? La Croix-Rouge internationale (avec ses 193 Etats signataires) et les YMCA's (avec leurs centaines de milliers d'adhérents dans le monde entier) seraient-elles des utopies ?
- De même, il est inexact de dire que le prix Nobel de 1901 "le tire de l'obscurité". Certes à Genève, Dunant reste contesté et escamoté, jusqu'à sa mort au moins ; mais presque partout ailleurs, depuis 1897 au minimum, il est réhabilité comme le fondateur de la Croix-Rouge...

De ce paragraphe citons la seule phrase relative au sujet même de l'*Encyclopédie du protestantisme* : "Ennemi de toute Eglise, il reste cependant le visionnaire pathétique d'un monde guidé par la Providence".

- Certes, dans la seconde partie de sa vie, Dunant ne cache pas son aversion pour les Eglises en tant qu'institutions : protestantes ou catholiques, elles ne trouvent pas grâce à ses yeux. Toutefois, dans ses publications comme *Jésuites et Français* ou dans ses outils de communication comme les *Diagrammes symboliques et chronologiques des Saintes Ecritures*, il voue une malédiction à l'hérésie papiste et trace en termes respectueux tous les temps de la Réforme.
- Signalons aussi qu'il sollicite une dédicace du pape Léon XIII qu'il citera volontiers.
- C'est surtout l'expression quasi déiste de la " Providence divine" qui tombe mal. Même dans ses moments de révolte les plus intenses, Dunant se proclame membre de l'Eglise invisible des premiers siècles dont le Christ est roi.

En bref, un bien triste article qui sacrifie à l'événementiel, qui aligne les imprécisions, qui sous-estime ou ignore la foi profonde et tourmentée de Dunant, tout au long de sa vie.

RD / 2 octobre 2011

(1) La première édition a paru en octobre 1995, Labor et Fides étant associé aux Editions du Cerf à Paris, 1712 pages, avec de nombreuses illustrations, in-4^o, ISBN 2-8309-0791-4. Dans la seconde édition, seul l'article sur « La Croix-Rouge » a reçu des adaptations : le nombre des Sociétés nationales et des Etats signataires ayant été mis à jour.